



Un rôle principal dans un film événement, des affinités de cœur avec son personnage, un tournage long et intense... Avec un grand bonheur, qui transpire à l'écran, Tomer Sisley incarne Largo Winch, le milliardaire déraciné. Rencontre. // OLIVIER SAUVY (TEXTE), JEAN-BRICE LEMAL ET PAN-EUROPÉENNE - THOMAS BRÉMOND (PHOTOS)



Un défi. Donner vie à l'écran à un grand héros de bande dessinée.

>> Un œil qui pétille, un sourire esquissé, jamais loin, Tomer Sisley a le charme évident de celui qui ne se prend pas au sérieux, le geste fluide et la parole complice qui disent la franchise. Cet homme aime la vie. Heureux sans doute. Est-ce sa nature profonde ? L'enthousiasme naturel de ceux, aux multiples racines, qui n'ont pas froid aux yeux ? Le bonheur tout récent d'être père ? Celui d'un tournant dans sa carrière ? Peut-être. L'acteur, il est vrai, porte cet hiver au regard du public un grand rôle dans un grand film. Dans les salles le 17 décembre, *Largo Winch* le voit en haut d'une belle affiche où l'aventure le dispute à la séduction d'un héros tout en nuances. Et ce n'est pas un hasard.

Tout commence au printemps 2007. Le réalisateur Jérôme Salle, désireux de faire vivre à l'écran les aventures d'un des héros les plus populaires de la bande dessinée francophone, le sollicite pour un premier rendez-vous. Tomer lit les trois premiers tomes de la bande dessinée et trouve dans le personnage bien des échos qui ne lui laissent pas longtemps le loisir de l'hésitation. « Bien sûr, je partage son côté aventurier et son goût pour la nature. Mais j'ai surtout été touché par certains éléments de l'histoire de Largo : son déracinement, son questionnement sur ses origines, ses blessures d'enfance et son besoin d'amour filial », précise Tomer. Après plusieurs auditions, essais de costumes et de lumière, Tomer est finalement choisi « pour son anglais parfait, son charisme, ses capacités physiques, l'ironie présente dans son regard et sa passion » >



pour le personnage», selon son réalisateur. Une implication qui le conduit à collaborer à la finalisation du scénario de ce thriller au budget de 25 millions d'euros. Commencent alors cinq mois intenses d'entraînements quotidiens pour régler les cascades et les chorégraphies de combat doublés de séances de musculation avec un champion du monde de bodybuilding naturel. «C'était une étape indispensable pour pouvoir être en confiance avant de réaliser les cascades les plus périlleuses.» Et, de fait, celles-ci ne manquent pas... L'acteur n'hésite pas ici à se jeter d'une falaise de trente mètres de haut; à conduire à plus de 180 km/h une Rolls-Royce dans le trafic de Hong Kong; à s'accrocher sur le toit d'un bus lancé à 60 km/h sous des ponts... Parapente, scooter des mers, plongée sous-marine, chute libre, ski extrême...

Se jeter d'une falaise de trente mètres de haut, conduire à plus de 180 km/h dans le trafic de Hong Kong... et jouer ce qu'il y a de plus fragile chez un être humain...

Manière bien à lui de se sentir intensément vivant, Tomer a toujours aimé les sensations de glisse et les sports extrêmes. Avec ce film d'action, on sent qu'il s'est vraiment fait plaisir: «Etre entouré pendant quatre mois par ces équipes de techniciens hors pair dans ces décors somptueux à Hong Kong, Malte, en Sicile et à Macao, c'est une expérience qui vous marque à vie», insiste Tomer, très fier d'avoir participé à cette aventure collective.

Sans faux-semblant

Tout comme Largo, Tomer s'est longtemps senti déraciné. Né à Berlin le 14 août 1974 de parents israéliens (d'origines russe et yéménite), il arrive dans le sud de la France à neuf ans où il effectue une partie de sa scolarité dans une école américaine. C'est à vingt et un ans qu'il fait le «grand saut» à Paris et coécrit son premier spectacle, dans lequel il revient avec une tendre ironie sur ses origines «tellement multiples qu'elles peuvent en devenir floues». En quelques années, Tomer se fait un nom parmi la nouvelle génération française d'humoristes adeptes du «stand-up», une forme de spectacle comique popularisé aux Etats-Unis par Woody Allen, Richard Pryor ou Jerry Seinfeld. L'artiste s'y adresse directement aux spectateurs en simulant l'improvisation. Le courant passe... Mais il n'a pas l'intention de s'en tenir là. «Doué et travailleur», comme le dit de lui aujourd'hui Jérôme Salle, il nourrit d'autres rêves.

Son ambition profonde est d'être acteur, «de pouvoir interpréter un personnage de Shakespeare ou de vraies scènes d'amour et pas seulement de venir sur scène raconter ses petites histoires». «Je ne me suis jamais vu comme un humoriste. Pour ne pas être catalogué au cinéma comme le comique de service, j'ai préféré refuser un certain nombre de comédies. Ce qui >



Anticonformiste, Largo Winch cache une faille venue de l'enfance.





“ Un acteur a besoin d’un champ artistique libre devant lui. C’est la meilleure manière d’arriver à innover et de ne pas refaire ce qui a été vu mille fois. ”

m’intéresse, c’est de pouvoir jouer ce qu’il y a de plus fragile chez les êtres humains », reconnaît le jeune homme, dont l’un des livres favoris est *Essai d’exploration de l’inconscient*, de Carl Gustav Jung, le psychiatre suisse.

Après avoir joué dans plusieurs séries TV, où, regrette-t-il, « les contraintes de tournage écartent toute créativité », Tomer commence en 2007 à être sollicité au cinéma pour des rôles plus denses. « Pour pouvoir s’exprimer, un acteur a besoin d’avoir un champ artistique libre devant lui. A mes yeux, c’est la meilleure manière d’arriver à innover et de ne pas refaire ce qui a déjà été vu mille fois ! », insiste Tomer, grand admirateur de Marlon Brando et de Robert Duvall. Comme eux, illustres maîtres du beau cinéma américain, comme Largo aussi, Tomer est souvent impatient, parfois emporté, peu enclin à cacher ses émotions. Sincère et entier, il ne sait pas tricher. Pas plus avec les autres qu’avec lui-même. Un atout, sans doute, dans sa vision du jeu. Car c’est celle aussi de l’Actor’s Studio, dont son professeur est l’un des rares membres à vie. Egalement coach de Dustin Hoffmann, Jack Waltzer accompagne Tomer depuis plus de dix ans. C’est lui qui, souligne-t-il, lui a appris que si le travail d’acteur consiste à vivre sans faux-semblant une situation imaginaire, la maîtrise de son art passe aussi par un travail quotidien et acharné.

Et maintenant ?

Une discipline autant qu’une conviction artistique qui lui valent aujourd’hui la reconnaissance et – liberté suprême ! – l’embarras du choix pour ses futurs rôles. Tomer commence en effet à recevoir de nombreux scénarios. « C’est un bonheur d’avoir toutes ces propositions », se réjouit-il. « Je viens par exemple de lire le script d’une jeune réalisatrice quasi inconnue qui est une pure merveille. Au-delà même de la renommée du réalisateur, mon envie peut se déclencher à la lecture d’un très bon scénario », confesse Tomer, détendu lorsque l’on évoque son avenir. Des projets ? La suite des aventures de Largo y figurera certainement en bonne place. Mais pas seulement. « Je ne quitterai pas cette terre avant d’avoir réalisé un film », ajoute le jeune père dont la seule qualité qu’il accepte de se reconnaître est l’obstination. A bon entendeur salut !

Hors piste

Tester la dernière Audi R8 sur le circuit Paul-Ricard HTTT du Castellet ou s’essayer au pilotage sur glace à Val-d’Isère... : ambassadeur Audi Tomer Sisley hésite rarement avant de répondre présent à une invitation de la marque à partager des moments de conduite sportive. A cela, plusieurs raisons. Le goût pour les sensations fortes, sans doute, mais aussi, un attachement vrai pour cette marque, son « sens de l’innovation, l’esthétique de ses lignes mais aussi pour l’état d’esprit de ses équipes plutôt jeunes, ouvertes et qui aiment la vie ». Ses modèles préférés ? L’Audi R8 sans hésiter. « Un rêve de gamin, la voiture sportive la plus polyvalente que j’ai conduite dans ma vie. Au-delà du look exceptionnel et de la position centrale de son moteur qui fait beaucoup pour la tenue de route, elle s’adapte à tous les styles de conduite. »



Tomer Sisley partage ses passions sur www.myAudi.fr